

Balthazar du grand bazar

Frédérique Deneux et Valentine Manceau, éd. D'un Monde à l'autre, 2015, (40 p. – 15 €).
À partir de 5 ans.

Balthazar est un drôle de musicien : ce lézard joue de la guitare avec son pied et le seul bras qui lui reste. L'autre, il se l'est fait manger par un chat. Timide, il n'ose se produire que devant ses amis, les jouets. Soutenu par tout

son entourage, il va oser donner un spectacle rien moins qu'à l'opéra. Comment assumer sa différence ? Comment valoriser ses qualités et ses compétences ? Comment affronter le regard des autres ? La question de la représentation du handicap et de la place de l'estime de soi traversent en filigrane cet album pour enfants, mais sans donner de réponses : c'est aux lecteurs jeunes et moins

jeunes de donner la leur. La scénariste en sait quelque chose, elle qui vit en fauteuil roulant. « *Tu te déplaces comme un lézard* », lui fait remarquer, un jour, l'un de ses amis espiègle, alors qu'elle rampe au sol. Cette anecdote lui donnera l'idée du personnage principal : son héros va devoir prendre confiance en lui et aller jusqu'au bout de ses rêves, pour qu'ils deviennent réalité. Son texte imprégné de poésie et d'une grande sensibilité est relayé par un dessin plus proche de véritables tableaux que d'un simple graphisme. On y découvre un détail nouveau à chaque fois qu'on le regarde. Un vrai régal pour les yeux, des mots qui chantent aux oreilles, une histoire qui pense la différence : voilà un conte qui ravit, tout en ouvrant l'esprit.

Jacques Trémintin

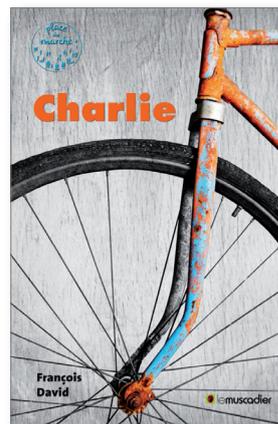
livres

Du sable entre tes doigts

Patrice Favaro, éd. Le Muscadier, 2015, (72 p. – 7,90 €).
À partir de 8 ans.

Jordan vivait heureux avec ses parents. Un agent véreux a convaincu son père de contracter un crédit immobilier. Les taux d'intérêts ont explosé, obligeant sa famille à vendre sa maison. Ses parents se sont séparés. Il vit aujourd'hui avec sa mère dans une voiture. Ils sont devenus des « vehicular-homeless », ces sans logis véhiculés qui errent de parking en parking. Seul moyen, pour se doucher : s'inscrire dans un club de sport ouvert 24 heures sur 24. Errant de ville en ville, à la recherche d'un travail pour sa mère, Jordan replonge de temps en temps dans son monde d'enfant, au gré des rencontres avec d'autres jeunes.

Patrice Favaro dépeint la crise des subprimes de façon terrible, sans qu'il n'y ait pourtant rien de morbide ou de déprimant dans ce livre. Juste le quotidien de dizaines de milliers de familles américaines confrontées à la cruauté d'un système social qui n'hésite pas à les broyer sans aucun état d'âme. Mais l'itinéraire de Jordan ne se termine pas dans le désespoir, puisque celui-ci apprend comment ne pas laisser filer le sable que l'on tient entre ses doigts, comme un avenir qui vous échappe : « *Il suffit de serrer le poing.* » J.T.

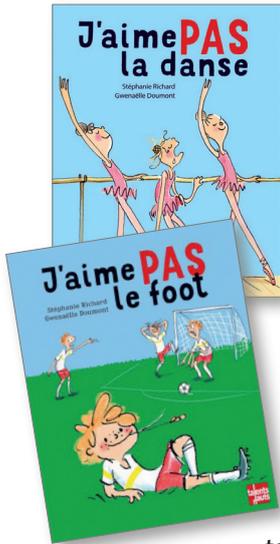


Charlie

François David, éd. Le Muscadier, 2014, (72 p. – 6,90 €).
À partir de 6 ans.

Est-il vraiment très convenable qu'une adolescente de 13 ans fréquente un SDF ? Combien de familles ne s'inquièteraient pas d'une telle situation, y mettant très vite un terme ? Et pourtant les parents de Luce respectent son choix. Elle est comme fascinée par ce vieux monsieur aux cheveux en

bataille et à la barbe fournie qui mendie chaque jour, devant la superette du bourg où elle habite. D'une importante culture et d'une toute aussi grande authenticité, Charlie possède une beauté intérieure, celle d'une âme pure que seul parfois un enfant peut réussir à percer à jour. Luce va y perdre ses amis et se faire renvoyer de son collège, sans jamais regretter cette belle histoire d'amitié et d'humanité. François David propose là un véritable hymne à la tolérance et au respect de la différence. Une seule exception à cette ouverture d'esprit, la colère de l'adolescente à l'égard de toutes celles et de tous ceux qui ne comprennent pas cette magnifique rencontre : leur hauteur d'esprit, affirme-t-elle avec force, n'arrive même pas au niveau de la semelle des chaussures trouées de Charlie. Une belle fable, pensera le lecteur. Fort improbable ? Le livre comporte une annexe : l'interview de la véritable « Luce » qui, enfant, a vécu cette invraisemblable rencontre. Le lecteur devinera sans doute ce qu'elle est devenue une fois adulte : assistante sociale. J.T.



J'aime pas la danse | J'aime pas le foot

Stéphanie Richard et Gwenaëlle Doumont, éd. Talents Hauts, 2015, (32 p. – 10,90 €). À partir de 5 ans.

Peut-on être un petit garçon et ne pas aimer le foot, même si son papa l'adore ? Peut-on être une petite fille et ne pas aimer la danse, même si sa maman en est fan ? Voilà des questions qui fleurissent bon les études de genre, faisant hurler nos cathos intégristes et dresser l'oreille à nos féministes militantes. Mais, pour les enfants, le problème est bien plus simple : comment faire comprendre que l'on ne partage pas forcément les goûts de ses parents, sans les vexer ou les décevoir ? Cela peut concerner des activités traditionnellement rattachées à la virilité ou à la féminité, comme le foot ou la danse, jusqu'à imposer des défis variés : répéter

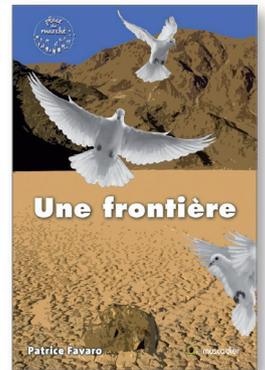
sans cesse ses gammes de piano, parce que maman a toujours rêvé de pratiquer de cet instrument depuis qu'elle est toute petite, ou encore s'entraîner au tennis des heures durant, chaque semaine, parce que papa n'a jamais réussi à devenir le champion qu'il espérait. Ces deux petits livres, eux, ont pris pour contexte des activités traditionnellement proposées aux garçons et aux filles. Mais du foot, Lucien n'a rien à faire : « *Je vois pas l'intérêt de courir après un ballon qui roule toute le temps* », constate-t-il. « *J'aime pas les tutus. Ça gratte et c'est rose* », lui répond sa copine de l'album voisin consacré à la danse. Avec humour et tendresse, le récit et le dessin se tricotent dans un scénario proposant d'habiles pieds de nez. **J.T.**

Une frontière

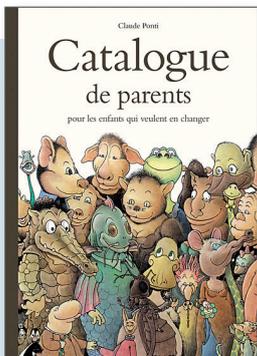
Patrice Favaro, éd. Le Muscadier, 2015, (152 p. – 11,50 €). À partir de 13 ans.

Comment parler de l'absurdité de la guerre à des adolescents ? Patrice Favaro réussit fort bien à le faire, en nous plongeant dans cette amitié qui relie deux garçons de 13 ans, Sâr et Nôr, que tout rapproche, sauf la religion de leur famille : l'une rend hommage au Soleil et l'autre à la Lune. La partition de leur pays a vu se regrouper les populations au sein de deux nations rivales dont la quête de distinction est proportionnelle à leur profonde similitude : le Souryastan et le Chandrastan. La famille de Nôr a refusé de rejoindre sa communauté d'origine vivant dorénavant de l'autre côté de la frontière, préférant cohabiter en parfaite harmonie avec ses voisins adeptes du Soleil. Quand une tension surgit entre les deux pays, apparaissent toutes les affres du nationalisme et du patriotisme. Les deux

enfants, d'abord conquis par cette effervescence qui les sort de leur routine, vont bientôt prendre conscience de l'absurdité de la mystification à laquelle on voudrait les associer. Pour être totalement fictive, la description de ce conflit national n'en renvoie pas moins à des scénarios régulièrement recommencés par une espèce humaine qui ne cesse de s'entretuer pour des futilités insignifiantes, préférant la corruption et l'arbitraire au progrès social, ainsi que la dictature du parti dominant et le culte de la personnalité du dirigeant bien aimé à l'amélioration du niveau de vie de la population. **J.T.**



livres



Catalogue de parents pour enfants qui veulent en changer

Claude Ponti, éd. L'École des Loisirs, 2008, (24 p. – 21,90 €). À partir de 6 ans.

Et si les enfants pouvaient changer de parents ? Il ne s'agit pas d'une variation sur la conjecture du roman familial conçue par les analystes, mais d'un catalogue tant hilarant que réjouissant sur les différents modèles à choisir. Il est ainsi possible d'opter pour les Aventuriers, volontiers explorateurs de pays inconnus, ne s'arrêtant de visiter que lorsqu'ils sont fatigués. Il y a aussi les Confortables, véritables fauteuils-lits vivants, protégeant tout ce qui pique, cogne et râpe. Préférer les Ravis, c'est avoir la garantie de disposer de parents doux et moelleux au sourire

permanent, jamais en colère. Quant aux Biodégradables, ils ne polluent pas quand on les jette : ils disparaissent en 17 jours. Les Trankilous aiment faire des compliments et sont facilement satisfaits là où les lourds sont aussi lents à se décider qu'à agir. Les Trouillons ne permettent rien et n'autorisent pas plus : ils ont peur de tout. Les Enveloppants serrent très fort et très longtemps leurs enfants contre eux, tant ils les adorent. Les Très Méchants aiment l'obéissance, mais encore plus la désobéissance, car ils peuvent alors punir à loisir. Ces nouveaux parents s'échangent contre les anciens qui sont emmenés dans une somptueuse résidence. Il est toutefois possible de changer d'avis dans les 48 heures et de récupérer ses anciens parents, intacts et reposés. **J.T.**